

CONTRIBUTION A L'ETUDE DU « JOUET-CHAMEAU »

DANS LE TERRITOIRE FRANÇAIS DES AFARS ET DES ISSAS

Ne pouvant traiter de l'ensemble de la pré-histoire en T.F.A.I., faute d'avoir suffisamment d'éléments pour entreprendre un pareil travail, nous avons simplement pensé que les lecteurs seraient intéressés par l'étude de certaines pièces dont l'apparition remonte à une date très ancienne, mais qui sont encore utilisées de nos jours. Il s'agit des pièces appelées « T » et « Y » par les premiers inventeurs, désignées dans différentes régions d'Afrique sous le nom de « jouets-chameaux » et utilisées comme telles dans ces mêmes régions. Nous allons voir que le T.F.A.I. est extrêmement riche en vestiges de cette sorte.

Dans une première partie, nous présentons les avis des précédents chercheurs sur ces objets, et ensuite le résultat de nos différentes recherches et de nos observations faites sur neuf gisements.

Enfin, nous dirons un mot sur la fabrication et l'utilisation *actuelles* dans le Territoire d'objets qui sont d'authentiques « jouets-chameaux », mais n'ont plus aucun caractère de pièces pré-historiques.

**

Pour résumer les découvertes antérieures relatives à ces objets, on ne peut mieux faire que de citer presque *in extenso* la communication publiée par Henri HUGOT sous le titre : « Les pièces en « T » et en « Y » du Sahara » (1) dans laquelle il est fait allusion aux premières découvertes d'objets de cette nature faites dans notre Territoire, notamment par le Père Teilhard de Chardin :

« Les célèbres objets dits en « T » ou en « Y » sont périodiquement remis en cause. On

en a vu partout ; tant et si bien qu'on arrive à ne plus s'entendre. Or, typologiquement, cet objet peut s'analyser comme « une pièce inscriptible dans un triangle, sur éclat habituellement très épais, et dotée de deux, trois ou, exceptionnellement, quatre coches (2) assez marquées et disposées symétriquement par rapport à l'axe de symétrie longitudinal de la pièce. Les coches sont obtenues par percussion violente qui aboutit pratiquement à un écrasement ». Notons tout de suite que la notion de symétrie élimine *a priori* la majeure partie des « jouets-chameaux » et que celle de « coche écrasée » rejette les innombrables pièces pré-historiques rendues alphabétiformes par le hasard. Il paraît donc utile de dire quelques mots oubliés à leur sujet : le R. P. Teilhard de Chardin, l'abbé Breuil et P. Wernert avaient, dans l'*Anthropologie* de 1939-1940 (t. XLIX, pp. 497-522) et à l'occasion d'un article sur « Les industries lithiques de la Somalie française », publié deux des célèbres pièces en « T » (fig. 3, p. 503) provenant du Mont Mabla, avec la légende suivante : « Plaquettes en rhyolite grise (n° 1) ou rouge (n° 2) découpées par des retouches. Il en existe dans les séries sahariennes, notamment de l'Aoulef Chorfa et, d'après M. Reygasse, les Touaregs actuels en feraient encore de pareilles comme jouets pour leurs enfants et les considèrent comme des silhouettes animales. Les spécimens figurés proviennent des fonds de hutte du Mont Mabla. »

(1) *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. LVII, 1960, fasc. 5-6, p. 302-306.

(2) Et même parfois, en ce qui concerne les objets qui font l'objet du présent article : une seule coche (note R. CHAPELON et M. ABALAIN).

L'auteur montre ensuite que ces objets ne peuvent être tous rejetés dans la catégorie des « chameaux-jouets », du fait que de telles pièces en « T » et en « Y » ont été découvertes en Espagne et en Russie dans des régions extérieures à l'aire d'utilisation du chameau. Au Sahara même, « une grande partie des pièces en « T » et en « Y »... sont des jouets zoomorphes d'invention touareg probable « dont la matière première utilisée pour leur fabrication va « du biface à la plaque d'éverite » ou de verre, « en passant par de beaux éclats atériens de technique Levallois », mais aussi par des plaquettes de bakélite provenant d'accumulateurs d'automobiles et par des coquilles d'œufs d'autruche. Cependant, nombre d'entre eux ont été découverts, notamment par l'auteur, dans des gisements antérieurs à l'apparition du chameau au Sahara.

Et H. Hugot conclut ainsi : « De toutes façons, nous sommes sûrs qu'il existe de ces objets « énigmatiques » dès le Néolithique. On suppose même que quelques objets peuvent être datés de l'Atérien.. Mais il faut être très attentif à leur étude et réviser minutieusement la typologie de tous les ensembles comparables ».

**

Nos découvertes près de Djibouti, ainsi que celles faites dans l'intérieur, portent sur un ensemble de neuf gisements que nous avons découverts ou peut-être, plus simplement, redécouverts au cours des années 1966 et 1967.

Nous passerons en revue très rapidement ces différents gisements, en essayant d'en déterminer l'âge approximatif, car nous ne devons pas oublier que l'on se trouve ici en présence de sites de surface, donc malheureusement sujets à des mélanges de plusieurs cultures successives, et il n'est pas facile de dater l'apparition de ces objets :

1° Sur le gisement de Bouet, route d'Arta, nous avons ramassé seulement deux pièces taillées sur galet extrêmement roulé (planches hors-texte : n° 2 et 6), ce qui ferait remonter l'origine de leur utilisation très loin dans le

temps, puisque nous nous trouvons là, semble-t-il, en présence d'un gisement de surface à tradition atérienne ;

2° Par contre, au lieu dit Guédi Allalé (1) situé, lui aussi, à proximité de la route d'Arta, nos recherches furent plus fructueuses ; dans ce gisement, très important, quinze pièces furent ramassées (les n° 8 et 16 en proviennent) ; dans cet ensemble, de nombreux outils préhistoriques étaient mélangés et il est permis de penser que la technique de taille est d'origine égyptienne et de considérer ce gisement comme appartenant à un Sébilien récent ; tous les outils trouvés sont en roches rhyolitiques ou basaltiques dont le Territoire est très riche ;

3° Le long de cette même route, au lieu dit Bilorho (kilomètre 22,5), nous avons découvert un petit gisement où nous avons ramassé sept pièces (type : n° 21) ; ce gisement semble d'époque récente, attendu que nous y avons trouvé des fragments de poterie à anses décorées ;

4° En élargissant le cercle de nos recherches, nous découvrîmes sur la piste Loyada-Hol-Hol, au lieu dit Goubad, une quantité intéressante de vingt pièces en T et pièces à coches (n° 1 et n° 9 à 12) pour seulement cinq outils classiques, dont une pointe et un racloir latéral ;

5° Sur cette même piste, un second gisement fut découvert à Bi'idley (1) ; ce dernier ressemble par beaucoup de points à celui de Guédi Allalé par ses tombes et leur entourage de pierres ; nous y avons trouvé deux pièces (n° 7) ;

6° Dans cette même région, le long de l'oued 'Atar (2), deux « jouets-chameaux »

(1) La transcription des noms géographiques est donnée dans le texte de façon approximative en caractères latins ; la transcription phonétique rigoureuse est donnée en note quand les caractères latins se révèlent insuffisants. Cette transcription phonétique est celle de la carte au 1/100.000 du Territoire, avec seulement les quelques transpositions de signes nécessaires pour permettre l'utilisation de l'alphabet phonétique donné en page 3 de la couverture du présent numéro (voir également POUNT, n° 3, p. 41).

(1) Bi'idley.

(2) Eatar.

(n^{os} 14 et 20, dont l'un, le n^o 20, paraît être un gros perçoir) ont été trouvés avec un outillage abondant non encore identifié ;

7° Sur la piste Djibouti - 'Ali Sabih (3), non loin du Petit Bara, au lieu dit Hididdaley (4), nous trouvâmes, mélangées à un outillage qui paraît être de tradition capsienne, deux pièces en T (n^{os} 3 et 5), dont un microlithe d'obsidienne (n^o 3) ;

8° Avec le gisement coquiller situé à proximité des Salines-Est, sur la piste Djibouti-Loyada, nous sommes en présence, semble-t-il, d'un gisement de tradition capsienne mais à céramique, c'est-à-dire d'une époque récente : là, une belle pièce en T (n^o 22) ;

9° Nous terminerons par une pièce récoltée sur le terrain d'aviation d'Ali Sabih (n^o 19), à côté d'un outillage assez abondant ; cet outillage paraît très ancien, mais la pièce est manifestement d'une époque beaucoup plus récente.

D'autre part, il apparaît évident, ainsi qu'on va le voir dans un instant, que le jouet-chameau est encore utilisé de nos jours par les enfants de cette région. Il ne faudrait cependant pas en conclure trop hâtivement qu'il a été créé dans ce but. Une concentration aussi importante que celle du gisement de Goubad nous permet d'en douter, puisque toutes les pièces réunies dans cet emplacement ressemblent beaucoup à des pièces dites à coches, ce qui fait que nous croyons pouvoir dire de ce jouet-chameau qui nous est contemporain, qu'il est issu de ces dernières.

Une partie des pièces découvertes le furent, soit à proximité de tombes, soit mélangées aux matériaux ayant servi à la construction des mausolées. Deux réponses se présentent alors à l'esprit : les outils existaient déjà en cet endroit au moment de la construction des tombes, ou bien il s'agit d'une utilisation votive. Et il se produirait ici le même phénomène que dans certaines régions d'Afrique de l'Ouest, telle que le Tchad, où l'on peut voir encore certains voyageurs ramasser une pierre, la garder jusqu'au premier tumulus et la jeter dessus ; par ce geste, l'homme veut honorer ce lieu. En T.F.A.I., certaines tombes recèlent des galets provenant des oueds environnants, rien n'interdit donc de penser que nos jouets aient la même significa-

tion ; pourtant, certaines observations faites au kilomètre 18 de la route d'Arta nous permettent de croire que ces outils étaient déjà en place auparavant car, même sortis de la zone des tombes, nous avons récolté de nombreuses pièces ; il se pourrait donc que ces dernières ne se soient trouvées sur les tombes que parce qu'elles étaient déjà sur place, et aient été utilisées comme les matériaux qui se trouvaient là, à proximité de la tombe en construction.

De nombreuses pièces suffisamment groupées permettent de penser que l'utilisation première était plutôt utilitaire que récréative. Même en se limitant aux pièces les plus typiques, on constate, en effet, que certaines d'entre elles, comme la pièce n^o 12, se rapprochent plus d'un racloir que d'un jouet-chameau typique, tel que le n^o 4. A cette occasion, nous proposons de donner l'appellation d'« écorçoir à coches », à toutes les pièces trouvées dans un gisement préhistorique, et de garder la dénomination de « jouet-chameau » pour les pièces isolées ou détenues par les bergers. Une seconde raison nous fait pencher vers l'outil : lors de leur identification par les autochtones, nombreux sont ceux qui firent une réserve en présence de toutes les formes d'outils cités plus haut, en disant : « Ce serait un jouet-chameau si la bosse était plus crénelée. » De là à penser que les enfants réutilisent certains outils se présentant comme les ébauches de leurs jouets, il n'y avait pas loin.

Ce fait nous fut confirmé au cours d'un voyage vers l'intérieur : notre guide interrogeant quelques nomades issa, ils affirmèrent spontanément que la pièce présentée servait de jouet aux enfants. Plus tard, dans la région de Dikhil, un vieux berger, appartenant à la même ethnologie, reconnu en avoir taillé lui-même étant jeune ; selon ses déclarations, les anciens disaient que l'on trouvait ces pièces sous les pas des chameaux. Enfin, des indications analogues nous ont été données, depuis lors, par un Afar d'Obok.

(3) 'Ali Sabih.

(4) Hididdaley.

Cela permet-il de penser que des caravaniers, venant peut-être de très loin, aient abandonné çà et là, au gré des déplacements de campements, ces pierres taillées, l'abondance de la matière première permettant de renouveler continuellement les outils en roches diverses ? Il est fort possible que des pièces mal taillées aient été abandonnées et jetées ; on sait, en effet, combien l'homme préhistorique ou préislamique était prodigue de ses outils.

**

Il est donc certain, ainsi qu'on vient de le voir, que les autochtones de la région utilisent comme jouets-chameaux des pièces préhistoriques à coches, mais également *qu'ils en fabriquent* et les utilisent, non seulement comme jouets à donner à leurs enfants, mais même parfois comme outils (1).

Nous avons donc été amené à étudier d'un peu plus près cette question, qui n'a plus aucun rapport avec la préhistoire, mais bien avec la *technologie* la plus contemporaine.

Il est à signaler d'abord qu'il est plus facile d'obtenir des renseignements relatifs aux jouets-chameaux de la part d'adultes d'âge moyen (trente à trente-cinq ans) qu'avec les enfants de Djibouti qui ne semblent pas très communicatifs devant ce genre de question.

Nous avons pu voir tailler devant nous nombre de jouets. Le tailleur de pierre (Issa) semblait fort bien connaître encore la taille du basalte : il choisit avec soin des galets plats de basalte à grain très fin, de préférence triangulaires, puis il s'appuya sur une grosse pierre (enclume) et ramassa un galet rond légèrement allongé (percuteur), avec lequel il ne mit pas plus de trois minutes pour confectionner son premier jouet.

Il apparaît que les jouets-chameaux veulent être une réplique exacte des chameaux et sont traités comme tels :

1° *Jouet-chameau femelle* : deux coches et un méplat lui donnant une assise. Certains jouets



La taille du « jouet-chameau ».

femelles possèdent deux excroissances dans la joue du méplat figurant les deux mamelles, ce qui leur donne l'apparence de posséder quatre coches. Certains, qui n'en ont pas, laissent supposer qu'il y a une distinction à faire entre la chamelle qui allaite et celle qui n'allait pas. Mais les jeux ont été poussés plus loin : il y a une différence supplémentaire à noter, toujours dans les jouets-femelles : les bêtes en période de gestation sont représentées dans le troupeau. Leur figuration est simple : il suffit de lier un petit jouet-chameau sur le flanc de la mère ; certains nous ont dit cependant que, dans ce cas, le galet était choisi avec les flancs plus rebondis ;

2° *Jouet-mâle* : le nombre de coches est de trois ; l'importance numérique du jouet-femelle est cependant à remarquer car, sur une soixantaine d'objets, sept seulement seraient des mâles ;

(1) Il y aurait une étude à faire sur la fabrication et l'utilisation **contemporaines**, dans toute la région, d'outils de pierre taillée et notamment **d'obsidienne** dont de nombreux microlithes de taille récente sont découverts un peu partout loin de tout gisement de cette roche (N.D.L.R.).

3° *Le jouet-chamelon* existe également : il se différencie des autres catégories déjà citées par sa taille qui est beaucoup plus petite.

Nous n'avons pu obtenir sur les jeux eux-mêmes beaucoup de précisions. A noter cependant que les chameaux sont harnachés et chargés de brindilles simulant le transport du bois. Le soir, tous ces jouets sont parqués en deux enclos distincts séparant les jeunes des adultes. On fait sortir la mère à la rencontre de son petit à qui elle donne la tétée. Le jouet est maintenu au sol par enfoncement : on le fait avancer par petits bonds. Il semblerait qu'il faille regarder le jouet, la coche la plus arrondie vers l'avant figurant l'animal la gueule ouverte, attitude très caractéristique du chameau mécontent.

Quant à l'utilisation de ces pièces comme outils, elle n'est pas à exclure, car il nous a été confirmé que certains bâtons étaient figolés avec de tels outils, ce qui justifierait l'appellation d'« écorçoirs à coches » donnée à ces outils. Il y a lieu toutefois de préciser que ce qui a été pris parfois pour des traces d'utilisation, pouvait n'être que le fini du jouet ; en effet, nous avons observé qu'à la fin des opérations de taille, les jouets étaient ébarbés contre l'enclume, d'où l'interprétation erronée de traces d'utilisation.

Montrant un jour un jouet-chameau à un berger, nous lui avons demandé s'il connaissait cela. Il se baissa et ramassa une poignée de terre glaiseuse avec laquelle il confectionna un

petit chameau, ce qui nous laissa perplexe. Quelques jours plus tard, nous pûmes obtenir une explication fort simple : le jouet-chameau tel qu'il a été décrit dans cette étude, serait confectionné uniquement dans les zones n'ayant pas de terrains glaiseux et *vice versa*.

Enfin, pendant la période de l'année où elles sont encore fraîches, les feuilles de certaines plantes sont découpées suivant la même forme que les pièces en pierre et servent également de jouets. Il nous a été précisé qu'une fois découpées, ces feuilles servaient aussi de gabarits pour tailler les jouets en pierre. Malheureusement, rien ne subsiste après quelques jours et nous avons dû nous en tenir à la version orale de cette technique, sans pouvoir en vérifier l'authenticité.

**

Loin d'avoir réglé ce problème, nous n'avons fait ici que l'effleurer, notre but étant d'aiguiser la curiosité du lecteur, en lui faisant entrevoir une partie des possibilités offertes par notre Territoire dans les domaines des recherches préhistoriques et technologiques et, ainsi, d'éveiller des vocations de chercheurs qui apporteront de nouveaux éléments à la connaissance de cette région de l'Afrique encore si peu connue et apparemment très riche.

R. CHAPELON et M. ABALAIN.

LÉGENDES

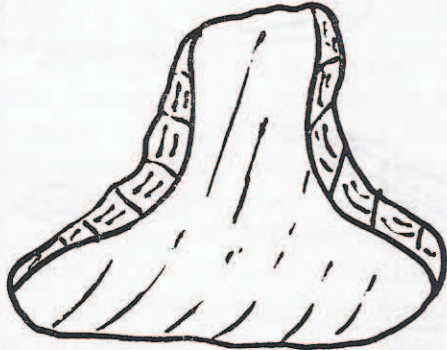
PLANCHE I

- Pièces 1, 9, 10, 11 et 12 :** proviennent du lieu dit Goubad ; taillées sur galets de basalte, sauf la pièce n° 1 qui est taillée dans de la rhyolite.
- Pièces 2 et 6 :** proviennent du site de Bouet ; la pièce n° 2 semble être une obsidienne fortement patinée ; par contre, la pièce n° 6 est un galet de basalte très roulé.
- Pièces 3 et 5 :** 3, microlithe d'obsidienne ; 5, galet de basalte ; ces deux pièces proviennent du lieu dit Hididdaley, situé sur la piste de Djibouti-'Ali Sabih.
- Pièce 4 :** pièce isolée trouvée sur la route d'Ali-Sabih à environ 40 kilomètres de Djibouti : basalte.
- Pièce 7 :** provient du site de Bi'idley (site analogue à celui de Guédi Allalé) ; elle est en roche rhyolitique.
- Pièce 8 :** taillée dans le basalte ; provient du kilomètre 29 : Guédi Allalé.

PLANCHE II

- Pièces 13, 15, 17 et 18 :** proviennent du kilomètre 18, sur la route Djibouti - Arta : roche basaltique.
- Pièces 14 et 20 :** ont été récoltées le long de l'oued 'Atar, à proximité de Loyada.
- Pièce 16 :** provient de Guédi Allalé : galet de basalte.
- Pièce 19 :** récoltée sur le terrain d'aviation d'Ali Sabih : taillée dans un galet de quartzite.
- Pièce 21 :** provient de Bilorho (route Djibouti - Arta : km 22) : c'est une lame réutilisée.
- Pièce 22 :** récoltée dans le gisement coquiller situé à proximité des anciennes Salines-Est, sur la piste Djibouti - Loyada.

NOTA. — Toutes ces pièces sont représentées grandeur nature ; à remarquer que la pointe supérieure figure la bosse du chameau.



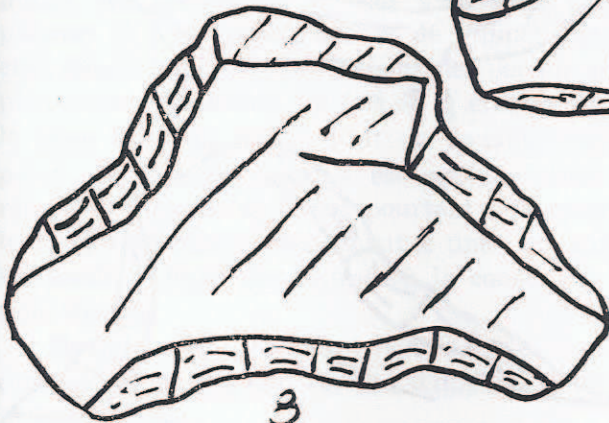
5

6

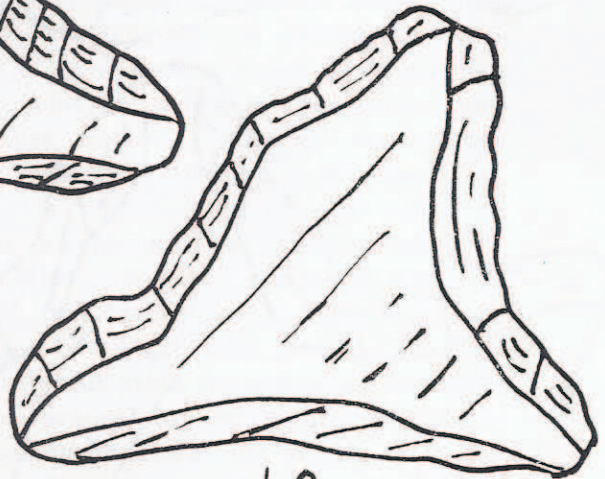
7



8



9



10



11

CP



12

